

LA MÉCANIQUE DU SÉDUCTEUR



HISTOIRES D'AMOURS ÉPHÉMÈRES

Paul VARGEAC

PAUL VARGEAC

La Mécanique du séducteur

La comprendre, la déjouer, s'en libérer

© PAUL VARGEAC, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2662-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Merci à Sylvie et Hélène, pour leur aide précieuse, leur écoute et leurs
conseils.**

PRÉAMBULE

Je vais ici vous raconter ce qu'a été ma vie jusqu'à présent, non pas qu'elle présente plus d'intérêt que la vôtre, mais c'est précisément parce qu'elle ne présente aucun intérêt particulier qu'elle mérite (peut-être) d'être contée.

Parce qu'elle a été faite d'erreurs et de compromissions, de joies et de surprises, comme celle de nombre d'entre vous, que vous ayez été l'auteur ou les victimes de ces erreurs et compromissions.

J'ai parfois eu l'impression de me perdre, pour ensuite m'apercevoir que cela me conduisait à me redécouvrir, comme il faut parfois savoir sortir des sentiers battus pour découvrir la beauté d'une clairière noyée de soleil.

Echangeant avec des ami(e)s je me suis rendu compte que ce que j'avais vécu, et que je pensais être assez extraordinaire, n'était finalement que le lot quotidien de nombre d'entre nous.

Que ma jeunesse, à la fois heureuse et tragique pour le reste de ma vie tant elle m'a marqué au fer rouge, n'est pas exceptionnelle.

Que ma façon d'agir lors de mon divorce est on ne peut plus classique.

Et que ma relation aux femmes, que l'on pourrait juger catastrophique, nous a finalement permis de grandir, elles comme moi.

J'ai ressenti le besoin de me confier sur cette fragilité qui fait que certains hommes, dont j'ai fait partie, sont incapables d'aimer véritablement, car ils sont incapables de s'aimer. Ils craignent l'engagement plus que tout, et mettent au point des stratégies d'évitement dès lors qu'ils se sentent pris au piège de l'amour. J'ai voulu en comprendre les raisons, qui sont multiples mais qui ont toutes pour point commun de m'avoir entraîné dans un doute permanent. Le doute de moi-même, et le doute des autres. Et plutôt que de combattre ce doute, l'analyser et le maîtriser, afin que ma vie ne soit plus faite que de certitudes, j'ai préféré en ignorer les sources, dès lors qu'elles se présentaient dans ma vie. J'appliquais la politique de l'autruche.

Puis j'ai pris conscience que mes relations amoureuses suivaient toutes le même schéma : après une phase de séduction acharnée, s'écoulait le temps de

l'amour absolu, qui débouchait inmanquablement sur la rupture dès lors que ma conquête se faisait trop pressante et souhaitait que notre relation soit plus qu'une simple amourette. J'étais pris d'une peur de l'engagement, qui me faisait rompre la relation dès lors qu'elle risquait de s'inscrire dans le temps.

Pour en terminer avec cette façon de mener ma vie amoureuse, j'ai dans un premier temps décidé de ne plus séduire, pour que les femmes amoureuses de celui que j'étais ne soient plus les victimes de mon incapacité à aimer.

Ayant maîtrisé ce besoin de séduire, je me suis ensuite laissé glisser dans une relation avec celle que je devais aimer d'un amour absolu, car elle avait saisi la fragilité qui était en moi et qui me rendait à la fois terriblement attirant pour certaines femmes, mais également terriblement toxique. Elle a su prendre le recul nécessaire, ne pas tomber dans le travers de vouloir me guérir à tout prix, me faisant comprendre que mon renouveau ne dépendait que de moi. Tout en sachant que, sans elle, jamais je n'aurais réussi cette guérison.

Tout est vrai et rien n'est vrai dans cette histoire. Certains passages sont de pure fiction, à commencer par mon identité, et je ne transcris ici que ma vision des événements que j'ai vécus. Ce livre n'est donc qu'un témoignage parmi tant d'autres, qui veut démystifier l'image de certains séducteurs, qui sont avant tout victimes d'eux-mêmes. Mais qui seront toxiques pour celles et ceux qui en tomberont amoureux, tant qu'ils ne se seront pas guéris de leurs maux. Car ils sont les premiers responsables de leur destin.

CHAPITRE 1

L'ENFANCE

Né dans une famille bourgeoise d'une petite ville de province, tout me prédestinait à une vie paisible faite de beaucoup de bonheurs et de quelques malheurs, ceux-ci me permettant simplement d'apprécier ceux-là à leur juste valeur. Vie paisible devant aboutir à une mort paisible laissant dans un grand désarroi apparent la famille qui me survivrait, famille composée d'une chère et tendre épouse et d'une ribambelle d'enfants au nombre indéfini.

Mes grands-parents ayant éduqué mes parents dans le respect des liens sacrés du mariage - lequel devait être précédé d'une chasteté pure et absolue - et mes parents tenant à les faire eux-mêmes respecter à leur progéniture, je ne sais précisément à quel moment de ma vie tout cela fut balayé d'un revers de main.

Car il me faut bien admettre que ma vie tout entière semble dédiée à la remise en cause permanente et systématique de ces préceptes qui, si je les avais suivis, auraient certainement fait de moi un homme respectable, et peut-être respecté.

Arrivé au monde prématurément, expulsé du ventre de ma mère avant terme, je passais rapidement du cocon maternel à une couveuse qui me plongeait dans un milieu chaud et humide. Ce qui explique peut-être mon appétence pour les voyages en Afrique équatoriale.

Deuxième rejeton d'une fratrie de trois et né sous le signe zodiacal de la Balance, cela me prédestinait naturellement à être un point d'équilibre dans mes sphères familiale, amicale comme professionnelle et à une vie faite d'indécisions et de remises en cause permanentes.

Nourri au lait maternel tiré au tire-lait Robert, le saint du sein, j'acquis assez rapidement une constitution suffisante pour sortir de la couveuse dans laquelle le monde médical avait jugé bon de me mettre et me retrouvais ainsi au contact direct de mes prochains.

L'attention toute particulière que me prêtaient les infirmières me poussa certainement à être un hétéro sexuel aventureux, et je ne sais si mon goût pour les femmes est dû à cette première expérience mais il est certain qu'il n'est pas dû à la suite de mon enfance.

Élevé en pensionnat chez les jésuites, je découvrais la rigueur d'un environnement uniquement masculin. Souffre- douleur de mes compagnons d'infortune que je haïssais plus les uns que les autres, je tentais vainement de tomber malade chaque dimanche soir afin d'éviter de retourner en pensionnat le lendemain. Mais rien n'y faisait, je me retrouvais systématiquement en pension le lundi matin.

Et chaque semaine se passait de la même façon : dès la première récréation ceux qui auraient dû être mes camarades de jeu se moquaient de moi, me harcelaient, me frappaient, sans que je sache à quoi cela était dû – et certainement l'ignoraient ils eux-mêmes...Et tout recommençait à la récréation suivante, jusqu'à ce qu'arrive le samedi, qui était pour moi un jour de délivrance. J'avais un peu de répit le jeudi après-midi où je me retrouvais chez ma grand-mère paternelle. Veuve de son état et avant tout de mon grand-père, je ne sus jamais si elle m'aimait réellement ou si la moue qu'elle affichait lorsqu'elle me voyait reflétait le parfait dédain qu'elle me portait.

Cette indifférence de ma famille à l'égard du mal être que j'exprimais maladroitement me donna l'impression d'être abandonné par ceux-là mêmes dont j'attendais qu'ils me protègent, sentiment qui à chaque fois me faisait tomber dans un puits sans fond, et qui me poursuivra toute ma vie. Sentiment renforcé par certains épisodes amoureux dont j'aurais l'occasion de vous parler par la suite.

Je pense que de ces événements, je tire le peu d'estime que j'ai de moi. Un manque de confiance en moi-même confinant au mépris de ma propre personne les jours de déprime, une des pires choses qui puisse arriver à un être en cours de construction.

Ces brimades incessantes, sans aucun répit, ont néanmoins leur côté positif

puisqu'elles m'ont doté d'une sensibilité sans égale qui me fait ressentir, dès le premier contact, le fond des êtres humains que je croise.

Je pris donc rapidement conscience que chaque chose a son revers, et que toute qualité suppose un défaut. Et inversement.

Je tire de cette expérience un goût certain pour la solitude et la préférence que j'ai pour le genre animal plutôt que pour le genre humain. Un dégoût prononcé pour les chefs de bande et les meneurs qui ne sont rien une fois qu'ils se retrouvent seuls. Et une grande empathie pour toutes les victimes d'injustice.

Après trois années à vainement tenter de tomber malade tous les dimanche soir je changeais d'établissement scolaire. Ce qui me permit d'être dans un environnement mixte, mais également de passer du rôle d'harcelé à celui d'harceleur, position somme toute beaucoup plus confortable pour qui n'est pas trop à cheval sur la morale. Et à l'époque je l'étais peu, pour une simple question de survie, gardant cependant une certaine réserve dans les sévices que je pouvais faire subir à mes victimes.

Ce fut une époque heureuse, faite de moments studieux, de joints hâtivement fumés, de sorties au-delà de la nuit et de fêtes au-delà du délire.

Ce fut l'époque où je tentais de m'ouvrir à l'autre sexe.

Je subis alors mes premières déconvenues sentimentales. Si les filles qui me plaisaient me trouvaient peut-être à leur goût, ma façon à la fois fragile et arrogante de les aborder ne me laissait aucune chance. Les filles, surtout à cet âge, aiment qu'on leur fasse sentir qu'on les désire ardemment, d'un désir extatique, qu'on n'attendait qu'elles pour être heureux, et ce depuis le premier jour de notre existence. Elles aiment l'attente, l'attention, la tension du désir contrarié par leur volonté de ne succomber qu'après de nombreux assauts, se présentant comme des citadelles imprenables. Je mis plusieurs années pour le comprendre, mais lorsque je le compris le monde changea pour moi.

Mais j'anticipe déjà sur ce que fût ma vie, en omettant de vous présenter ma famille.

CHAPITRE 2

LES PARENTS

Mon père m'avait transmis sa passion pour la collection, mais à lorsque je fus en âge de séduire, l'objet de nos accumulations respectives étaient bien différent : les automates pour lui, les relations amoureuses pour moi. Et si je me remémore la façon dont il racontait sa soif de posséder tel ou tel objet, pouvant attendre 15 ans avant de pouvoir l'acquérir, puis son désintérêt au moment même où il en devenait propriétaire, je suis bien obligé de faire le parallèle avec ma pratique des femmes qui se résume à de la goujaterie.

Outre cette passion, il m'avait également transmis une certaine faculté à l'empathie, qui parfois m'embarrassait tant elle empiétait sur ma propre vie. Et la conscience que la valeur d'un être humain ne se résume pas à sa fortune ou son statut social, mais à ce qu'il a ancré au plus profond de lui et qu'il faut parfois savoir capter avec patience. Il avait une certaine liberté de parole, qui s'exprimait souvent par la colère. Ses fulminations nous gênaient lorsqu'elles se produisaient en public, car nous étions alors l'objet d'une attention particulière. À bien y réfléchir, elles n'étaient finalement que l'expression d'un grand sentiment d'injustice qui n'avait d'autre issue pour s'affirmer que cette ire irraisonnée, reflet de la conscience qu'il avait de son incapacité à changer les choses.

J'héritais donc également de cette impuissance face à ce que je considérais comme étant des injustices, en un mot j'étais colérique. Mais je l'étais également lorsque je me sentais pris au piège de mes propres incohérences, et ces emportements étaient alors l'aveu d'une incapacité à assumer mes erreurs.

Nous étions d'accord, avec mes sœurs, pour considérer que nos parents n'étaient pas un exemple de parentalité apaisée. Nous préférions ainsi être en pension – en ce qui me concerne après que j'ai changé d'établissement – plutôt que de subir leurs disputes quasi quotidiennes qui retentissaient dans toute la maison. Notre père était un modèle d'égoïsme primaire et notre mère un modèle